

Tunis, février 2019

Hommes et machisme dans le monde musulman ?

Par **Amel BEN ZAKOUR**, docteure en Anthropologie Sociale et Culturelle, assistante et chercheuse à l'Université Tunis Carthage

En Tunisie, tout de suite après la révolution de 2011, certains hommes ont crié et revendiqué « si les femmes restaient chez elles, il n'y aurait plus de problème de chômage ». Cette assertion est odieuse et archaïque mais elle puise ses fondements dans la tradition tunisienne tant à travers les exigences coutumières à l'égard des femmes que dans les règles qui régissent la vie sexuelle de celles-ci. Après avoir précisé ces paramètres, il importera d'avancer des recommandations qui, libérant les femmes de ces contraintes, ouvriront notre société vers un développement profitable au bien-être de tous et vers des relations humaines affranchies de l'hypocrisie qui aujourd'hui les pénalise.

En effet, il existe une pression sociale et familiale qui empêche ces femmes d'avancer comme elles le souhaiteraient. Il leur faut de l'argent aussi, c'est-à-dire une indépendance financière, voilà les raisons qui les poussent à s'instruire et à travailler. Pensez-vous que ceci soit juste envers ces femmes qui sont allées à l'école, qui ont suivi un cursus scolaire sans encombre, qui ont des ambitions autres que le mariage comme aboutissement suprême ?

Malgré cela, une femme ne peut se sentir « libre » que si elle est mariée, elle doit porter le nom d'un homme pour se déplacer comme elle le souhaite, pour ne plus avoir à subir les tabous et les interdits imposés par ses parents.

Par ailleurs il est fréquent que les femmes, soient encore battues aujourd'hui. Une association a été créée pour les défendre « La citoyenneté des femmes ». Les membres cherchent à faire prendre conscience à ces femmes de l'ampleur des violences conjugales, mais aussi aux hommes de changer leur comportement violent et inégalitaire envers elles.

Enfin, les femmes sont soumises à des obligations vestimentaires tel le port de la *burqa*. À ce sujet, il convient de relever le changement de mentalités intervenu depuis les années 60-70. À cette époque, les femmes au Maghreb et en Égypte n'étaient pas voilées, ainsi que nous le montrent les films de ces années où les femmes portaient des mini-jupes, des décolletés et buvaient de l'alcool sans pression morale. Aujourd'hui, la donne est autre, avec la montée de l'islamisme des années 90, le voile s'est installé dans toutes les sociétés musulmanes. En Tunisie, le changement est intervenu avec le départ de l'ancien Président Zine El Abidine Ben Ali. Celui-ci avait interdit le port du voile par l'instauration de la Circulaire 108. Le régime policier de l'époque prohibait le port du voile pour les femmes et de la barbe pour les hommes. C'est à partir de 2004 que les femmes ont pu, progressivement, porter le voile, qui était bricolé pour ne pas être perçu. C'est avec la révolution de 2011 que la liberté s'est mise en place, avec la dérive du port d'habits étrangers à la tradition tunisienne, ni même inscrits dans le coran (jamais la *burqa* n'y est citée). C'est une invention des hommes, des machistes pakistanais et afghans qui ont tellement peur que leurs femmes leur

échappent ou les quittent pour quelqu'un d'autre, en bref qu'elles soient libres tout simplement, qu'ils ont intégré cet habit à leurs traditions. La liberté fait peur à ces hommes, donc ils couvrent leurs femmes en intégralité. Leur objectif n'est donc pas religieux.

Sur le plan de la sexualité, dans nos sociétés arabo-musulmanes, l'honneur de la famille continue de dépendre de la virginité de la jeune fille. Un jeune homme a le droit de « tout faire », ça fait partie de son éducation, mais une jeune fille non. Elle n'a le droit à aucune transgression à la règle sinon elle est traitée de « prostituée ».

Toute la société a peur de la sexualité car, l'honneur de la famille dépend de la réputation de la jeune fille. Cette société se focalise sur la notion de « pureté ». Une femme doit arriver à son mari sans avoir été touchée par un autre parce qu'il ne veut pas d'une femme « de deuxième main ». Voilà pourquoi il tient à ce qu'elle soit vierge, il s'agit là d'une mentalité machiste. C'est la raison pour laquelle les familles rendent les jeunes filles invisibles, donc couvertes et niées. D'où l'usage de la *burqa*, qui n'est d'ailleurs pas islamique, mais un habit afghan-pakistanaï. De même l'« *ellibes echari'* », le *jelbab* très ample pour ne montrer aucune forme de la femme, qui est un habit chiïte iranien et non sunnite tunisien. Enfin, le voile que certaines portent à leur manière pour être « à la mode ». Il est, pour quelques unes, imposé par les parents, afin que la jeune fille soit considérée comme « pure et ne transgressant aucune règle de bonne conduite » (selon la vision de la famille qui a peur du « qu'en dira-t-on », pensée, encore une fois, régie par la société et non par la religion).

Dans les pays du Maghreb, les règles sont très strictes, les couples ne peuvent pas s'aimer librement et avoir une sexualité avant le mariage. Cette contrainte ne relève pas d'un interdit religieux mais de la pure tradition sociale qui ne veut pas d'une femme qui a perdu sa virginité avant le mariage parce qu'elle est mal vue et est pointée du doigt. Certaines « craquent » (c'est-à-dire qu'elles sautent le pas avant le mariage). Elles doivent alors, soit se marier avec le jeune homme en question, soit se retourner vers l'opération de la reconstitution de l'hymen pour pouvoir trouver un mari et l'épouser. Cette opération est de plus en plus répandue en Tunisie, les jeunes filles y ont recours pour se racheter une nouvelle virginité, donc une nouvelle vie et ne pas être pointée du doigt. Ces règles sont renforcées par les messages que véhiculent les chaînes satellitaires provenant d'Arabie Saoudite ou d'Égypte. Les téléspectateurs croient les prêcheurs qu'ils écoutent parce qu'ils prétendent s'appuyer sur le coran. Mais il s'agit d'une lecture personnelle du coran, selon une interprétation imaginaire, qui sert, de fait, leur propre intérêt d'homme, qui plus est d'homme machiste. Cette influence est croissante d'autant plus que ces prêcheurs affirment que l'accès au paradis dépend du respect de telle ou telle prescription, qu'ils inventent eux-mêmes, allant jusqu'à préconiser l'excision des jeunes filles ou le *tasfih*, pour que les jeunes filles ne soient pas tentées par le « dévergondage ». L'excision, mutilation génitale féminine, pratiquée surtout dans les pays sub-sahariens, a des conséquences effroyables pour la victime, tant sur le plan physique qu'émotionnel. Le *tasfih*, pratiqué en Tunisie est quant à lui, un rituel protecteur de la virginité fondé sur des actes circonstanciés et des paroles magiques. Le but est, selon leurs croyances subjectives et personnelles, de protéger les jeunes filles tunisiennes d'un contact sexuel et assurerait, par la même, leur virginité

pré-nuptiale. Il faut souligner que de tels actes sont encore, au XXI^{ème} siècle, accomplis sur des jeunes filles pour éviter qu'elles aient des rapports sexuels illégitimes.

Les hommes, eux, ont le droit de tout faire, ils doivent même « apprendre la vie avant de se marier ».

Au résultat, dans ces sociétés, les femmes sont toujours reléguées au second plan. Il faut donc qu'elles combattent ce machisme sinon elles ne pourront pas aller de l'avant et avancer convenablement, tant qu'elles resteront fille de, sœur de, ou femme de.

Pour cela, elles doivent aussi élever leurs enfants différemment. À la base, une fille est élevée pour être une bonne épouse et une bonne maîtresse de maison et le garçon est le « petit chef » qui entre et sort quand il veut et est façonné pour dominer la fille. Il n'accomplit aucune tâche ménagère parce que ce n'est pas « convenable », il peut rester au café mais aussi avoir des petites copines, mais une fille se doit de rester à la maison et ne faire que suivre les instructions de tous les membres de la famille. Ces principes doivent être combattus.

Une mère doit élever son fils comme elle le ferait avec sa fille à tous les niveaux, même pour les tâches ménagères, mais en particulier, apprendre à son fils à respecter les filles et à sa fille à avoir des ambitions. L'islam préconise l'égalité entre fille et garçon. L'éducation doit être conduite avec équilibre et permettre aux filles de choisir leur avenir et leur vie, y compris leur conjoint.

En effet, pour que les jeunes filles puissent « aimer librement », il faut une émancipation culturelle. Dans le cas contraire, jamais il ne sera accepté une sexualité avant mariage. Le rapport à l'amour est teinté d'hypocrisie, c'est-à-dire se cacher, ne pas afficher ce qu'on est et ce qu'on veut.

Enfin, il convient de rompre avec la priorité qui est de contrôler la sexualité des femmes. Pour avancer, il faut un changement culturel, ce qui est évidemment très difficile. Mais cette égalité hommes/femmes, dans l'éducation comme dans les critères d'exigence sociétale, est une nécessité pour le développement de notre pays. Il importe donc d'en être conscient et de s'efforcer de progresser peu à peu.

Amel BEN ZAKOUR

Docteure en Anthropologie Sociale et Culturelle

Assistante et Chercheuse à l'Université Tunis Carthage